

LUNDI 11 SEPTEMBRE | 21:00 | GARE DU MIDI


BALLET NICE MÉDITERRANÉE

Direction artistique Éric Vu-An

Le Ballet Nice Méditerranée défend le répertoire de ballet dépolssiéré avec un enthousiasme engageant et une énergie sans limite. L'arrivée du danseur Étoile Éric Vu-An à la direction artistique en 2009 a donné à la troupe un nouvel essor. Le Ballet Nice Méditerranée fonde sa nouvelle identité sur sa capacité à s'approprier les styles de danse les plus divers tout en faisant vivre le répertoire classique. Le programme choisi pour le Temps d'Aimer décline à l'envi cette richesse. Il est l'occasion d'apprécier le fameux troisième acte du ballet *Coppélia* qui célèbre les amants unis, de découvrir les folias du tout jeune chorégraphe du Royal Ballet de Londres, Liam Scarlett, et de se laisser envôter par la transe gnawa de Nacho Duato. Une palette d'émotions comme une célébration de la danse nécessaire dans la fête comme dans l'amour. Tout un programme.

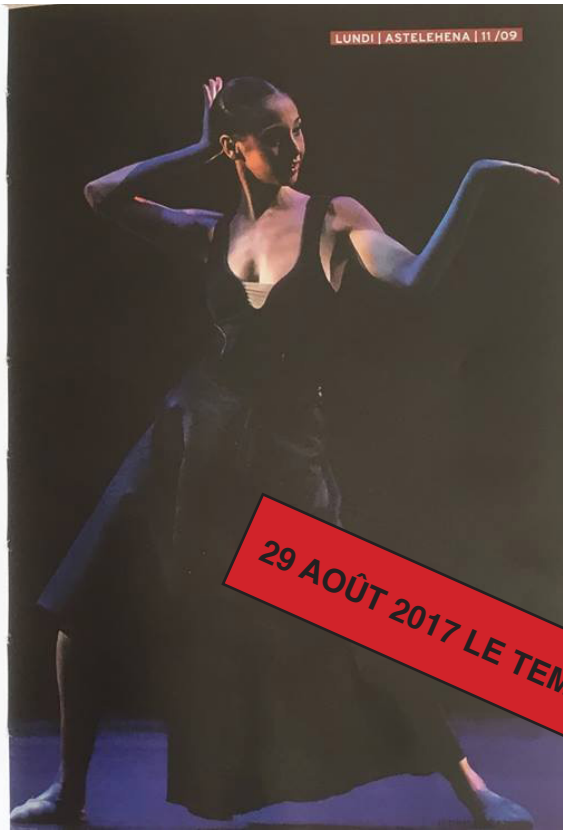
Nizako baletak, berrikuntza ekartzen dio baletako erreperitorioari suhartasun erakargarri eta mugarik gabeko kemenarekin. Eric Vu-Han Dantzari Izarrak 2009an zuzendaritza artistikoa hartu duenetik, baleta oinarri berri bat hartu du. Ballet Nice Méditerranée troparen nortasun berria, erreperitorio klasikoari lekua utziz dantza estilo desberdinenak bereganatzeko gaitasunean datza. Maitaldirako hautatu programak leku handia uzten dio aberastasun honi. Mitalde bateratuak ospatzen dituen Coppéliaren hirugarren gertaldia preziatzeko parada eskaintzen du bai eta, aldi berean, Liam Scarlett Royal Balleteko koreografo gazte-gaztearen foliak ezagutzeko, eta Nacho Duatoren gnawa trantzean osorik murgiltzeko ere. Emozio desberdinak bestan, amodioan bezala hain beharrezkoa den dantzaren ospakizun baten gisara.

Durée 1h55 avec entractes

Soirée en partenariat avec 

TARIFS hors frais de réservation | Plein 40€ | Découverte 12€
FORMULES | 2 spectacles 22€* | 4 spectacles 18€* | 6 spectacles 15€* | 10 spectacles 14€* | * tarif de la place

30 - LE TEMPS D'AIMER 2017



Débat d'opéra

🕒 lundi 11 septembre 2017



Le Ballet Nice Méditerranée ne connaît pas la crise. Une vraie bonne nouvelle pour les spectateurs de la Gare du Midi qui découvriront ce soir un programme composé de quatre pièces, dans leurs variétés et leur cohérence. Et un signe enthousiasmant dans le marasme ambiant qui secoue le petit monde prestigieux du Ballet d'Opéra français. En cause, bien sûr, les coupes sombres dans les budgets culturels, dont pâtit en premier lieu le Ballet de l'Opéra de Bordeaux, contraint de réduire le nombre de ses danseurs et de restreindre ainsi son répertoire. Il faut bien 40 danseurs pour faire revivre *Le lac des cygnes* sans sombrer dans une mare aux canards. Plus qu'une question sociale, le problème souligne l'utilité du Ballet, sa vocation sociétale mais aussi patrimoniale.

En menant à Biarritz la compagnie de l'Opéra de Nice, le chorégraphe Eric Vu-An sait qu'il représente une institution à même d'intégrer le ballet dans sa fonction moderne, tout en incarnant une tradition classique. « On peut parler une langue audible en ayant recours à la langue classique » résume-t-il, en se réjouissant de n'être pas contraint de s'exprimer « qu'avec des émoticônes » mais de pouvoir transcender ce sabir « avec courtoisie et bienséance ». Contrairement aux croyances des pouvoirs publics, il y a une trentaine d'années, le beau n'est pas l'apanage du moderne. Mais cet ancien danseur, étoile de l'Opéra de Paris, mesure aussi ce que représente la richesse patrimoniale de son institution, remontant au roi danseur Louis XIV et à la création de l'académie Royale de danse, dont le vocabulaire, toujours vivant, exaltera par exemple quelques sauts de basques, ce soir à Biarritz, dans la plus pure tradition classique du Ballet *Coppelia*. Et pourquoi laisser dans les tiroirs les trésors de ces noces passées ? Au Pays Basque, du reste, la question ne se pose plus et les fêtes d'aujourd'hui gardent encore la belle parole d'antan avec cette grammaire des pas qui contribua à la richesse du ballet classique.

Pièces maîtresses

Mais pour Eric Vu-An, qui a eu « la chance d'avoir accès aux pièces maîtresses en les ayant parfois incarnées », l'interrogation vaut également pour les interprètes « qui ont besoin de toucher du doigt » les œuvres majeures. Une question actuelle lorsque les danseurs du Ballet de l'Opéra de Bordeaux regrettent que les élèves formés aux techniques classiques n'aient plus l'opportunité d'évoluer parmi les quelque 325 danseurs professionnels de technique classique qui maintiennent cette tradition française.

Car les ballets classiques français sont en voie d'extinction, en même temps que ce savoir-faire historique qui a rayonné sur le monde. On peut compter sur les doigts les ballets de Bordeaux, Toulouse, Lyon, Avignon, Metz, Nice, et surtout Paris, qui rafle la moitié des effectifs. La vague du moderne des années 80 a laminé le ballet, comme en d'autre temps, lorsque cette tradition française ne rayonnait plus qu'en Italie ou en Russie. Maigre consolation que cette constance dans le temps, cet ouvrage opiniâtre qui reviendra sur le métier aujourd'hui même, à l'initiative du Malandain Ballet Biarritz qui saisit l'occasion du festival pour réunir les professionnels des Centres chorégraphiques nationaux (CCN), des ballets d'opéra et du ministère de la culture. L'idée est de diagnostiquer, de se connaître et d'échanger. Et la soirée sera ce train qui arrive à l'heure avec le pro- gramme du Ballet Nice Méditerranée, porté par le soutien de sa municipalité.

De quoi se réjouir enfin de créations qui renouvellent le langage classique tout en s'y intégrant, depuis les costumes d'époques portés toutes pointes dehors dans *Le Divertissement*, le final de *Coppelia* chorégraphié par Eric Vu-An, au *Gnawa* de Nacho Duato. Une réponse du Ballet aux attentats de Nice, aux affrontements des continents et des religions et un élan de recueillement et de prière. Une dimension spirituelle que l'on retrouve également dans *Vespertine* de Liam Scarlett qui vaut transe. Le programme sera entrecoupé d'un pas de deux avec *Adagietto* d'Oscar Araiz, comme si l'amour était le liant de ce programme, ou le Temps d'Aimer une certaine danse éternelle.

Rémi Rivière

14 SEPTEMBRE 2017 NICE MATIN

nice-matin
14 septembre 2017
4

Nice

Les danseurs de l'Opéra à la pointe de la technique au TDV

Demain et samedi, au Théâtre de Verdure, «Coppélia», «Vespertine» et «Gnawa» exprimeront l'éclectisme du ballet d'Eric Vu-An. Avant d'autres battements ardents...

Le Ballet Nice Méditerranée enfile ses chaussures de rentrée. «Divertissement» (extrait de «Coppélia»), «Vespertine» et «Gnawa» arrivent à pas chassés, demain et samedi, à 21 heures, sur la scène du Théâtre de Verdure. Un spectacle à trois pièces, délivrant l'énergie bondissante d'un gracieux bataillon plein d'allant et de talent pluriel.

Avant la Baie des Anges, il y aura eu Biarritz et son festival «Le temps d'aimer la danse» accueillant chaque année les troupes du monde entier. Dont celle de Nice. «La seule de facture classique représentée», insiste Eric Vu-An. C'est la première fois que nous allons à Biarritz et pour nous, c'est très important. Les Niçois y sont allés avec «Le pas de deux d'Adagio» (musique de Mahler) plus le programme que l'on verra au Théâtre de Verdure. Décryptage... Tableau numéro un: le troisième acte de «Coppélia». Un divertissement joyeux et enlevé à partir de l'histoire de la poupée Coppélia, qu'un savant fou a rendue suffisamment réaliste pour provoquer la jalousie d'une demoiselle capricieuse. La chorégraphie est d'Eric Vu-An. Elle sera signée Liam Scarlett pour le deuxième tableau. «Vesper-



Le «Divertissement» extrait de «Coppélia»: atmosphère joyeuse et légère de facture classique.

(Photos Dominique Jaussein et Frédéric de Faverney)

tine». Le jeune artiste britannique, également créateur des costumes, devrait être présent à Nice pour voir comment les danseurs niçois se réapproprient son œuvre, où chaque mouvement illustre une ornementation de la partition musicale d'Arcangelo Corelli. Délicatesse et nuances ondulent au fil d'une progression en

mouvement. Une sorte de boucle, de sablier laissant s'écouler ses grains plus ou moins vite selon l'intensité de la musique. Enfin, «Gnawa» de Nacho Duato conclura le triptyque. Invitation à un voyage autant mystique qu'esthétique, autour des rivages de la Méditerranée. Un refus de la morosité version classique

avec «Coppélia», les vèpres dans «Vespertine», l'acceptation de l'étranger sur un air de l'Atlas dans «Gnawa». Trois prismes pour un message profond: «C'est notre façon de garder une spiritualité et de rendre hommage à Nice».

Divin Béjart!

Cette spiritualité, si chère

au directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée, ne prend pas le pas sur la technique. Celle-ci met la barre toujours aussi haut. «Ce sont des ballets sur pointes qui démontrent la vivacité du groupe». La suite de la saison est prometteuse. Car l'étoile azurienne orchestre quatre autres ballets qui vont faire, en octobre pro-

chain, leur apparition dans le répertoire niçois. Glisseront sur le parquet de l'Opéra, «Belong pas de deux» de Norbert Vesak, «Allegro brillante» de George Balanchine, «Viva Verdi» de Luciano Cannito et surtout, «Cantate 51» de Maurice Béjart. Un intense moment, rythmé par la musique sublime de Jean-Sébastien Bach, inspiré par le thème de l'Annonciation. Ce sera forcément divin. Eric Vu-An est l'architecte élégant et habité de cet intemporel ballet signé par un des plus prestigieux chorégraphes du XX^e siècle. La représentation de «Cantate 51» est revisitée dans le cadre d'un accord conclu avec la Fondation Maurice Béjart et sera produite conformément aux normes requises par le rigoureux organisme. C'est dire la reconnaissance du talent de Vu-An et compagnie...

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicemat.in

(1) Renseignements et réservations: 04.92.17.40.79 et sur le site www.opera-nice.org

Pour se mettre dans l'ambiance, actuellement, la chaîne de télévision Mezzo diffuse le «Pas de Dieux» et «Soir de Rite» interprétés par le Ballet Nice Méditerranée, samedi à 12h30, et le 29, à 16h30. Les enregistrements ont été réalisés à l'Opéra de Nice en décembre 2014.

UN PRODUCEUR DE NICE

COUSCOUS AUX LARDONS

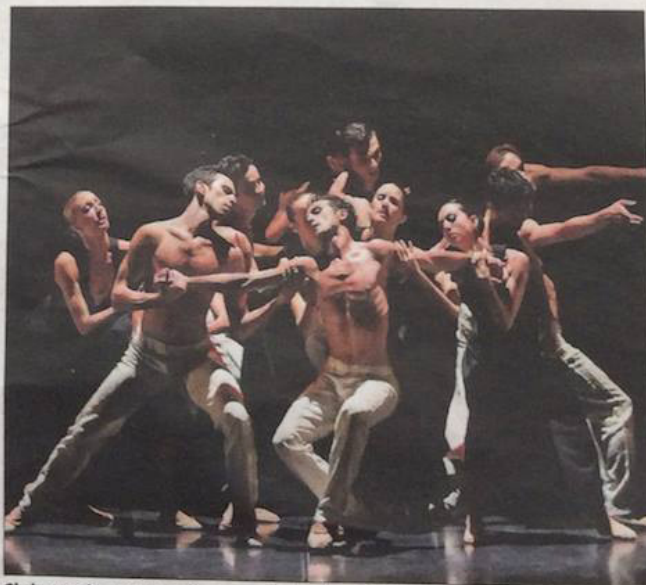
UNE COMÉDIE DE FARD OMBI

COMÉDIE DE NICE

du 14 au 24 septembre 2017, 21h30
le dimanche, 17h

Réservations : 04.93.56.99.74
rosa-comedienice@hotmail.com

12 Rue Auguste Gal - 06300 Nice - www.comedienice.com



Ci-dessus à gauche, «Gnawa», l'odyssée qui désoriente et qui emporte. À droite, «Vespertine», le raffinement version Scarlett. Un ballet riche en éclectisme proposé par Eric Vu-An et les danseurs de l'Opéra de Nice, demain et samedi.

BALANCHINE, BÉJART ET LE CHANT DES BALEINES...

14 SEPTEMBRE 2017

À la mi-septembre, le Ballet Nice Méditerranée se produit au Théâtre de Verdure et sera ensuite sur la scène de l'Opéra de Nice, pour la mi-octobre. Pour sa prestation au Théâtre de

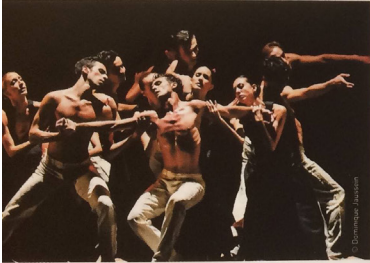
Verdure, 3 chorégraphies carte de visite du savoir-faire des danseurs niçois. Un extrait du ballet romantique « Coppélia » pour commencer la soirée en douceur. Puis c'est l'œuvre d'un tout jeune chorégraphe contemporain qui prend le relais, Vespertine de Liam Scarlett. Final en beauté, c'est l'effet Gnawa de Nacho Duato, un maître de la danse. **Les 15 et 16 septembre.**

LA GOUAILLE ET LA TECHNIQUE

En octobre, le Ballet Nice Méditerranée remet le couvert,

Billetterie : 04 92 17 40 79
Opéra Nice Côte d'Azur - 4-6, rue Saint François-de-Paule - Nice

à l'Opéra cette fois. Deux géants du XX^e siècle sont dans la partie, Balanchine avec son Allegro Brillante, et Béjart, avec Cantate 51. Puis place à Viva Verdi, de Luciano Cannito, un must du répertoire de la formation niçoise, où les codes de la danse classique sont ébouriffés par une gestuelle à la fois gouailleuse et techniquement complexe. Enfin, sur la musique planante du groupe Syrinx (chants de baleine compris), Belong, pas de deux du chorégraphe canadien Norbert Vesak, fait son entrée au catalogue du Ballet Nice Méditerranée.



Claude Gamba, Céline Marcinno, Alba Cazorla Luengo, Théodore Nelson, Vespertine, ch. L. Scarlett, ci-dessous : Alessio Passaquindici ph. E. Nobile

6 OCTOBRE 2017 DANSE



Vespertine

Sur l'air célèbre de la Folia de Corelli, Liam Scarlett a réussi une chorégraphie tout en délicatesse et en nuances. Chaque mouvement, chaque variation viennent illustrer une page de la partition.

On est ébloui par l'imagination débordante du chorégraphe, qui prend plaisir à jongler avec ces airs. Tout comme la musique à laquelle elle s'approche au plus près, la chorégraphie semble dire la même chose, et pourtant, elle ne se répète jamais, elle est merveilleusement progressive, et l'on reste fasciné par la musicalité, le pouvoir évocateur, le mystère qu'elle impose, aussi bien dans les ensembles que dans les pas de deux. L'un d'eux, pour deux danseurs, est particulièrement intrigant par sa violence, sa pudeur et son absence de toute sensualité. Très musical, Liam Scarlett nous entraîne dans une promenade magnifique, qui peut parfois paraître un peu austère, peut-être même intellectuelle, et pourtant, le public reste fasciné et réserve à cette œuvre un incroyable accueil. On devine que les applaudissements sont mêlés de sympathie et de reconnaissance. Inutile d'ajouter que la compagnie entourant les solistes, Julie Magnon Verdier, Zalao Fabrini, Claude Gamba, Alba Cazorla Luengo et les exceptionnels Zhani Lukaj et Alessio Passaquindici semble particulièrement intéressée, peut-être même, captivée autant que les spectateurs par la chorégraphie! **Alessio Vonglione**

Ballet Nice Méditerranée



Alba Cazorla Luengo, Alessio Passaquindici, *Coppélia*, ch. E. Vu An, ph. E. Nobile



36

Coppélia

Qualité et variété étaient au programme d'ouverture de saison du Ballet dans le joli cadre du théâtre de Verdure.

Quelle compagnie française et peut-être au-delà peut s'enorgueillir d'être capable de proposer un répertoire allant du plus pur classicisme de *Coppélia* à *Vespertine*, Ballet du prodigieux Liam Scarlett, qui présentait ainsi pour la première fois l'une de ses chorégraphies en France?

La représentation débutait avec *Coppélia* dont la chorégraphie classique scrupuleusement présentée dans toute sa beauté, son élégance, sa fraîcheur et sa gaité communicative enchantait les spectateurs.

Par les ravissants costumes et l'enthousiasme déployé par les jeunes interprètes.

Nous sommes dans l'euphorie du dernier acte qui évoque le mariage de Swanilda et Frantz incarnés à ravir par Alba Cazorla Luengo, Alessio Passaquindici qui se révèlent aussi charismatiques que brillants techniciens.



Mikhail Soloviev, Veronica Colombo, *Gnawa*, ch. N. Duato, ph. E. Nobile

Gnawa

Nous voici dans le monde de Nacho Duato. Une obscurité prometteuse seulement troublée par le tremblement des bougies, une musique dont les rythmes évoquent les rivages ensablés de la Méditerranée et nous dès les premiers instants que le voyage commence aussi mystique qu'esthétique en direction d'un ailleurs immédiat proposé par le montage musical, élaboré par le chorégraphe. Nacho Duato, connu pour son lyrisme, a été très inspiré. Son expérience et sa musicalité nous offrent une expérience puissante et émouvante sur laquelle souffle un vent du sud.

Cette expérience passionnante nous permet d'admirer son engagement total, qui déclenche au final une longue ovation du public. La compagnie est impeccable, on remarque particulièrement les deux solistes, Mikhail Soloviev et Veronica Colombo qui ont su être très fidèles à ce que voulait Nacho Duato, sans en rien perdre de leur personnalité.



37

6 OCTOBRE 2017 DANSE

19 SEPTEMBRE 2017 NICE MATIN

Quatre ballets à l'opéra de Nice



Le prochain rendez-vous donné par le Ballet Nice Méditerranée est alléchant avec pas moins de quatre ballets. On commence avec *Cantate 51* sur une chorégraphie de Maurice Béjart. Eric Vu-An le directeur des Ballets Nice Méditerranée a obtenu l'autorisation de le remonter. Ce ballet parle de l'Annonciation. Et qui mieux que Bach pouvait en écrire la musique?

On change de style avec *Belong pas de deux*, le ballet créé par le Canadien Norbert Vesak. On revient ensuite à des pas classiques avec *Allegro Brillante*. Son chorégraphe, George Balanchine, disait : « *Allegro Brillante* contient tout ce que je sais du ballet classique, en treize minutes de temps ». D'autant que la musique est signée d'un maître du ballet : Tchaïkovski. Pour terminer, une petite touche de Verdi ne fera pas de mal. Dans *Viva Verdi*, le chorégraphe Luciano Cannito nous montre que la danse classique n'est pas aussi compassée qu'on le croit. Elle peut être espiègle et drôle. **A. M.**

► *Viva Verdi*, *Cantate 51*, *Belong pas de deux*, *Allegro brillante*.
Les 13, 14, 19, 20 et 21 octobre, à 20 heures ; le dimanche 15 octobre, à 15 heures. Opéra de Nice. Tarifs : de 16,50 à 23,50 €, étudiants 5 €. Rens. 04.92.17.40.79. www.opera-nice.org

6 OCTOBRE 2017 TEMPS LIBRE

PORTRAIT. ERIC VU-AN directeur du Ballet Nice Méditerranée

“Je m’investis pleinement pour faire rayonner l’art chorégraphique dans la ville”

Grâce à Eric Vu-An, Nice possède désormais une compagnie de ballet qui a trouvé ses marques dans l’univers de la danse auprès des plus prestigieuses, et elle peut aborder tous les répertoires avec l’exigence requise.

Pari réussi pour le patron du Ballet Nice Méditerranée qui a atteint l’objectif qu’il s’était fixé en 2009 quand il a pris la direction d’une entité disons un peu... flottante. Fort des coudees franches que lui avait laissées alors la municipalité en lui offrant ce poste, il avait donné un nouveau nom à l’ex-ballet de l’Opéra de Nice devenu sous sa houlette le Ballet Nice Méditerranée, le libérant des anciennes contraintes et le dotant tout de suite de vingt-six danseurs. Puis est venu le temps d’un travail intense en commun, de l’exigence, mais aussi de l’écoute et de l’attention envers chacun : “il n’y a pas ici d’esprit hiérarchique”. L’ambition d’Eric Vu-An était de faire du ballet une compagnie à part entière pouvant s’identifier à sa ville d’origine, de lui faire redécouvrir avec bonheur la richesse du répertoire et les fondamentaux, de lui permettre d’être techniquement parfait, toujours à la recherche “d’une prise de risque encadrée”. Cette projection gagnante a vu au fil de huit saisons le Ballet Nice Méditerranée se structurer, se nourrir de nouvelles chorégraphies, se faire connaître et séduire un public nombreux qui le suit désormais fidèlement. A Nice comme ailleurs, Biarritz en vibre encore. Eric Vu-An n’a rien précipité, il a laissé du temps au temps. Avec la certitude que tout serait possible avec un bel outil façonné selon sa vision, un souci d’humanité exprimé à tous les instants, et un enthousiasme unanimement partagé.

Toujours se dépasser

On peut avoir de multiples dons et connaître malgré tout quelques embûches. Eric Vu-An a quatre ans, il sait déjà que la danse sera son univers. Il a neuf ans quand il entre à l’Opéra de Paris. L’enfant que son nom et sa couleur de peau différencient des autres parle peu mais il écoute beaucoup. C’est ainsi que le mouvement est devenu son moyen de communication et que sa “différence” s’est révélée, peut-être, l’une de ses meilleures armes. “Il me fallait toujours être le monsieur plus...” Eric Vu-An intègre le corps de ballet de l’Opéra de Paris à quinze ans, et ses rencontres avec des sommités de la danse vont ensuite enrichir son parcours professionnel. Claude Bessy, qui l’a tant soutenu, puis Serge Lifar, Carolyn Carlson, Rudolf Noureev, Maurice Béjart, Roland Petit... La liste est sans fin, comme celle des partenaires prestigieux, femmes et hommes, avec qui il a dansé sur scène. “Ce sont toutes ces personnes qui ont fait ce que je suis”.

Défendre le répertoire classique

S’il est en osmose avec la danse dans son ensemble et qu’il est à l’aise avec la création contemporaine - le choix de ses programmes le montre - Eric Vu-An est aussi très attaché au répertoire classique. Il le défend ardemment, les chorégraphes russes en particulier, et même la musique s’en mêle car son parcours “fusionne



LE CHOC DU DÉSERT

• Eric Vu-An, danseur, chorégraphe, maître de ballet, chanteur (avec Zizi Jeanmaire), auteur de la comédie musicale *La Marseillaise noire*, comédien (il a seize ans quand il entre comme auditeur chez Jean-Laurent Cochet) et acteur de cinéma. S’il a tourné dans plusieurs films - *Sucre amer* de Christian Lara par exemple, dans lequel il interprète le Chevalier de Saint-Georges - c’est en 1990 qu’il va vivre sa première expérience du 7^e art. Il danse à l’époque en Italie où il rencontre Bernardo Bertolucci. Ce dernier lui demande de figurer dans la distribution de son nouveau film *Un thé au Sahara* et il lui confie le rôle d’un mystérieux Touareg au regard pénétrant. Le choc sera immense. Sa confrontation avec le désert, l’infini, la fascination qu’exercent sur lui les gestes séculaires des Touaregs, les liens humains qui se tissent, tout est d’une force inouïe. “Pour moi, c’était trop intense pour que j’y retourne un jour...”

avec les partitions”. Alors qu’une perspective d’intégrer la troupe d’Alvin Ailey s’était présentée quand il était à l’Opéra de Paris, il n’avait finalement pas rejoint le chorégraphe aux États-Unis, trop attaché sans doute à ces ballets qui nourrissent son âme d’artiste. *Le Lac des cygnes* ou le *Prélude à l’Après-midi d’un faune*, qu’il évoque toujours avec

beaucoup d’émotion dans la voix et le regard.

“Je continue à faire de la barre avec les danseurs”

Les spectateurs de la chaine Mezzo ont pu voir cet été, quasiment en boucle, le Ballet Nice Méditerranée en représentation. Parmi les œuvres dansées figurait le *Marco Polo* de Luciano Cannito

qui avait enflammé le public nicois en 2013. Et comme à Nice, Eric Vu-An interprétait Kubilai Khan. “Quand le ballet a été créé, *Marco Polo*, c’était moi. Mais un artiste n’a pas d’âge. Être cette fois dans la peau de Kubilai Khan était dans la logique des choses, la maturité est aussi une force”.

(photo © Lagerfeld)



«Cantate 51»

L’exceptionnelle affiche d’octobre

• Elle est représentative de ce que souhaite offrir Eric Vu-An au public, soit ce grand écart magique entre classique et moderne, et elle est aussi forte en émotion pour le chorégraphe qui propose dans son programme la *Cantate 51* de Maurice Béjart disparu il y a dix ans. Créé il y a près de cinquante ans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, ce ballet est remonté dans le respect de la chorégraphie initiale par le patron du Ballet Nice Méditerranée avec

l’accord -et la totale confiance, ce qui n’est pas donné à tout le monde- de la Fondation Maurice Béjart et de Gil Roman qui dirige désormais le Béjart Ballet Lausanne. Dansé sur la partition de Jean-Sébastien Bach (on entend la voix merveilleuse de la soprano Teresa Stich-Randall qui avait tant bouleversé lors de la première du ballet à Bruxelles), *Cantate 51* est conçu sur le thème de l’Annonciation. A tout instant, le sentiment de joie et la dimension spirituelle

s’y révèlent dans une plénitude somptueuse. George Balanchine est également au programme des six soirées d’octobre (13, 14, 15, 19, 20 et 21) proposées par le Ballet Nice Méditerranée. Ce sera avec le magnifique ballet *Allegro Brillante*, un subtil joyau dansé sur la musique de Tchaïkovski. Deux autres chorégraphies complètent le programme. *Belong*, un pas de deux du chorégraphe canadien Norbert Vesak donné pour la toute première fois en France,

“un pur moment de plaisir” offert par deux danseurs qui évoluent sur pointes dans un duo très yin et yang, et le *Viva Verdi* de Luciano Cannito. Un clin d’œil d’une virtuosité grisante à l’Italie et à l’un de ses compositeurs fétiches qui est à la fois désopilant, très exigeant sur le plan technique, et pétri d’humour. “C’est une fête, et il y a là-aussi beaucoup d’émotion”.

JOELLE BAETA

26 DANSEURS À LA POINTE DE LEUR ART !

7 OCTOBRE 2017 MV CULTURE



Des tutus en folie. Un pas de deux beau comme si la statuaire d'Henry Moore se mettait à danser. L'élégance fluide d'un maître. Une entrée au catalogue... Avec les quatre chorégraphes qu'il présente en octobre à domicile, à l'Opéra de Nice, le Ballet Nice Méditerranée donne le coup d'envoi de sa nouvelle saison de spectacles. En septembre, on avait déjà eu un avant-goût du brio de la compagnie, entre registre néoclassique et contemporain, lors d'un préambule au Théâtre de Verdure. Pour ce nouveau cycle de représentations, le Ballet poursuit sur sa lancée. Celle que lui insuffle depuis neuf ans Eric Vu-An, son directeur artistique, qui a porté à son plus haut point d'incandescence la troupe niçoise et ses 26 danseurs. Nouveau rameau à leur couronne de lauriers, une participation remarquable au prestigieux festival de danse de Biarritz, le 11 septembre dernier. « On a montré là-bas toute la palette stylistique du Ballet, raconte Éric Vu-An, et on fera de même, mais autrement, au détour d'autres œuvres chorégraphiques, pour les soirées d'octobre à l'Opéra... »

DANSE AVEC LES BALEINES...
Au programme de ces soirées, c'est donc quatre univers différents, quatre

écritures du langage dansé, ciselées chacune à sa façon, qui vont emporter les spectateurs azuréens dans leur mouvante calligraphie du corps et de l'âme. On retrouve à l'affiche deux créations de grands maîtres dont le Ballet Nice Méditerranée livre des interprétations accomplies, qui font partie intégrante de sa carte de visite et de son haut niveau d'exécution. Nimbée d'une dimension mystique, *Cantate 51* est l'une de ces 2 pièces emblématiques. Elle est signée Maurice Béjart. Ce sera l'hommage de la compagnie à ce géant, disparu il y a dix ans. Georges Balanchine est l'autre grand nom de la soirée, avec *Allegro Brillante*. « Une épure où les danseurs déploient toute leur excellence technique », souligne Éric Vu-An. Place ensuite à *Viva Verdi*, un ballet-bouffe de Luciano Cannito, œuvre sur pointes et pirouettes fouettées qui n'engendre pas la mélancolie dans son rythme effréné et joyeux. Enfin, *Belong* de Norbert Vesak sera la nouveauté du programme, pas de deux en apesanteur pour un duo d'amour sur la musique du groupe Syrinx, chant des baleines compris !

Du 13 au 21 octobre
www.opera-nice.org

OCTOBRE 2017 - n°62 | 28

14 OCTOBRE 2017 NICE MATIN



Quadrichromie: quatre ballets à Nice

L'avant-dernier rendez-vous de l'année que nous fixe le Ballet Nice Méditerranée s'intitule *Quadrichromie*. Une invitation alléchante puisqu'elle ne compte pas moins de quatre ballets. Tous différents, classiques et contemporains. On commence avec *Cantate 51* sur une chorégraphie de Maurice Béjart. Éric Vu-An, directeur des Ballets Nice Méditerranée, n'a sans doute pas eu – et c'est tant mieux pour nous – trop de mal pour obtenir l'autorisation de remonter cette chorégraphie. Il faut dire qu'il a été l'un des membres éminents des Ballets de Béjart. *Cantate 51* traite de

l'Annonciation. Et qui mieux que Bach pouvait en écrire la musique ? On change de style pour le deuxième ballet avec *Belong pas de deux*, une chorégraphie créée par le Canadien Norbert Vesak. Ce pas de deux que les danseurs niçois n'ont jamais encore interprété est extrait d'une œuvre plus large de Vesak, *What To Do Till The Messiah Comes*. On revient ensuite à des pas classiques avec *Allegro Brillante*. Son chorégraphe, George Balanchine, disait : « *Allegro Brillante* contient tout ce que je sais du ballet classique, en treize minutes de temps ». D'autant que la musi-

que est signée d'un maître du ballet : Tchaïkovski. Et enfin, une petite et joyeuse touche de Verdi pour mettre un terme à ce spectacle. Dans *Viva Verdi*, le chorégraphe Luciano Cannito nous montre que la danse classique n'est pas aussi compassée qu'on le croit. Elle peut être espiègle et drôle. *Ma si signore!*

A. M.

Quadrichromie par le ballet Nice Méditerranée. Les samedi 14, jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 octobre, à 20 heures; le dimanche 15 octobre, à 15 heures. Opéra de Nice. Tarifs : de 16,50 à 23,50 €, étudiants 5 €. Rens. 04.92.17.40.79. www.opera-nice.org

8 OCTOBRE NICE MATIN

Le grand quotidien du Sud-Est nicematin.com

VAINQUEURS EN BULGARIE (1-0)
Les Bleus ont leur destin en main P 20-21

INTERVIEW
Marie Tabarty, un tour du monde « Elemen'Terre » P 15

L'HISTOIRE
Maurice Chevalier aide les réfugiés pendant la guerre 39-45 DE 16 A 19

GILETTE
Sept hectares détruits par le feu hier P 11

NICE
Salon du mariage : nos trois coups de cœur P 10

SIGNÉ ROSELYNE
La semaine de Roselyne Bachelot P 24

L'arrière-pays va de l'avant

Désertification commerciale et médicale, vieillissement de la population, fermetures de classes... Comment le haut et le moyen pays azuréens se battent-ils pour ne pas devenir des villages dortoirs. P 2 A 5

<p>OPÉRA Nice Opéra d'Azur</p> <p>OCTOBRE 2017</p> <p>VEN 13 20H SAM 14 20H DIM 15 15H JEU 19 20H VEN 20 20H SAM 21 20H</p> <p>MAR 17 14H30 Soyez-y</p> <p>MER 18 12H Classé Opéra</p>	<p>BALLET NICE MÉDITERRANÉE Le grand quotidien du Sud-Est</p> <p>CANTATE 51 CHORÉGRAPHE MAURICE BÉJART MUSIQUE JEAN-SEBASTIEN BACH</p> <p>BELONG PAS DE DEUX CHORÉGRAPHE NORBERT VESAK MUSIQUE SYRINX, ROBERT DE LAROS</p>	<p>ALLEGRO BRILLANTE CHORÉGRAPHE GEORGE BALANCHINE MUSIQUE POTTI ET FORT THANNOVSKI</p> <p>VIVA VERDI CHORÉGRAPHE LUCIANO CANNITO MUSIQUE GIUSEPPE VERDI</p>
---	---	--

1,60 € - Code LRI - N° 25287 Abonnement : www.nicematin.com/abonnement ou le 04 92 17 40 79 - www.opera-nice.org - VILLE DE NICE
Rédaction 04 92 03 24 50 - Publications/Annonces 04 92 18 70 90

11 OCTOBRE 2017 NICE MATIN

L'événement

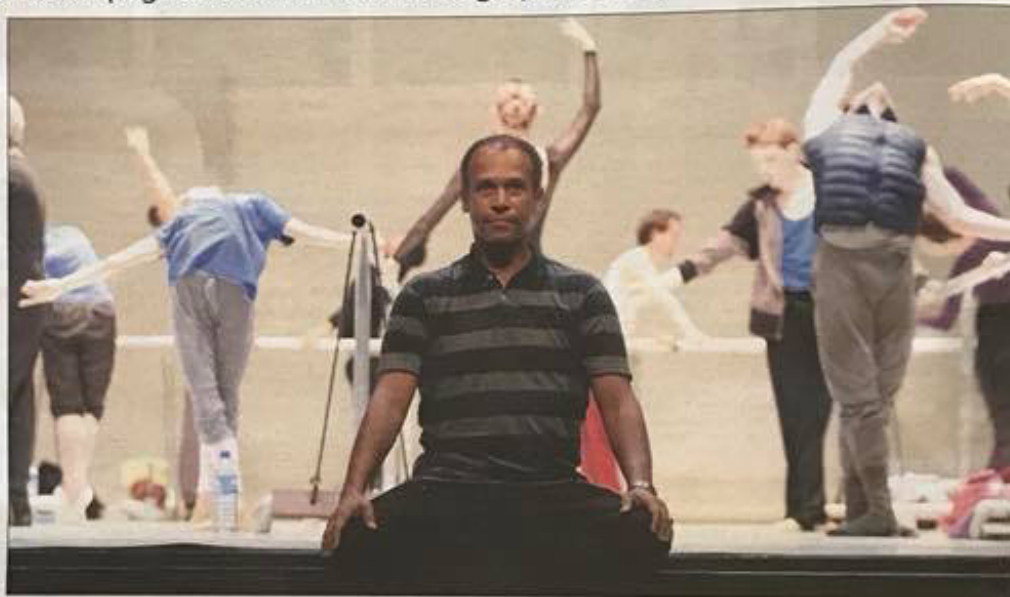
Eric Vu-An et son ballet portés par l'amour de Bédart

À partir de vendredi à l'opéra de Nice-Côte d'Azur, invitation à un voyage dansant inoubliable et pluriel, guidé par une compagnie sublimant des chorégraphes exceptionnels et immortels

Dix ans. Dix ans déjà, que Maurice Bédart fait bouger les anges. Ceux qu'il mit en scène chorégraphique, notamment dans *Cantate 51*. Un triste anniversaire? Non, car Bédart ne mourra jamais. Il continue de vivre à travers sa fondation, sa compagnie et le Ballet Nice Méditerranée. La troupe de l'opéra Nice-Côte d'Azur lui rendra hommage en interprétant ce fameux *Cantate 51*, dès vendredi jusqu'au samedi 21 octobre. Sur une chorégraphie remontée par Eric Vu-An, Vu-An et Bédart. Grand écart entre présent émouvant et passé mouvant. « *J'ai beaucoup travaillé avec lui. Il a fait sept créations pour moi, dont Le Boléro en 1984. Je fus l'un de ses interprètes privilégiés et adorés.* » En 1980, Eric danse *Le Sacre du printemps* aux côtés de Marie-Claude Pietragalla. « *Bédart m'avait demandé d'être très différent de Cyril Anassoff.* » En 1986, l'homme aux yeux de félin offre au jeune danseur le rôle principal dans *Kubuki*. La même année, sur la scène de La Scala, Vu-An joue le rôle-titre du *Martyre de Saint Sébastien*. Il a pour partenaires, Didier Sandre, Catherine Samie. « *J'avais quelques solos de danse et je disais des textes.* » Tel était Bédart. Orlévre dans l'art d'accoucher les artistes pour les faire devenir ce qu'ils étaient: « *Il avait cette sensibilité de s'adapter tel un caméléon au potentiel des gens qu'il voulait valoriser.* » Maître dans l'art de mêler les univers musicaux, lyriques, théâtraux, chorégraphiques pour exalter, exhiler les richesses individuelles. « *Il cherchait l'émotion à travers chaque média.* »

Divine Annonciation

On retrouvera cette atmosphère puissante, profonde, spirituelle, dont on sort grandi, dans *Cantate 51*, ou le thème de l'Annonciation, que revisite donc Vu-An. « *Pour cela, je souhaitais le parrainage de la Fondation Maurice-Bédart. Car remonter un ballet, c'est prendre la responsabilité de choisir en fonction des interprètes, la version qui rendra le plus et le mieux, hommage au créateur.* » Ainsi soit-il avec les danseurs niçois, mais par la force du message de la pièce: « *À travers l'amour, on aime l'humanité.* » Des anges, un archange, Marie en blanc, quatre femmes en noir exprimant la condition féminine, le souffle divin s'engoul-



Répétitions assidues sur la scène de l'opéra niçois, Eric Vu-An en maître de ballet pour une compagnie qui veut et va se surpasser. À Nice, le mois d'octobre invite à entrer dans la danse dans tous ses états. (Photo Franck Fernandes)

frant dans la matière, la matrice, montée vers la joie. « *la liesse d'avoir compris qu'il faut accepter qu'il y a peut-être un monde meilleur.* » On va en prendre plein la vue, plein le cœur. Plein les oreilles aussi grâce à la musique de Bach, dépassant l'humain, et à la voix de la soprano américaine Teresa Stich-Randall. « *née et décédée la même année que Bédart.* » Chemin initiatique. Louré en affect. Porté par toute la troupe de l'opéra, dont une soliste chère au cœur de Vu-An: Céline Marciano. « *Elle incarne la Vierge. Elle danse ici depuis 8 ans. C'est sa dernière série de spectacles. En effet, elle va remplacer Karine Bourron, mon attachée administrative... Elle fait valoir ses droits à la retraite. Elle était danseuse chez... Bédart.* »

Vitesse et sensualité

C'est sûr, il y aura des larmes. Mais aussi des sourires contemplatifs, des pensées libératrices, des instants vagabonds

échappés de la gestuelle des autres œuvres. *Allegro brillante...* Chorégraphie de George Balanchine. Musique de Tchaïkovski. « *Ça va très vite. Toute la danse classique en 20 minutes. Du coqier. De l'adrénaline du début à la fin. Sur les pointes pour les filles vêtues de robes bleues...* » Exubérance suivie d'une sensualité déliée à la manière de « *Belong pas de deux* », signé du chorégraphe Norbert Vesak, un des plus grands artistes canadiens des années 70. « *André Lewis, directeur de la compagnie Winnipeg Ballet est venu le remonter. C'est sur pointes, mais plutôt contemporain. Seulement deux personnages. Des mouvements fluides. C'est intime. Un vrai duo d'amour...* »

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

Les 13, 14, 19, 20 et 21 octobre, à 20 heures, et le 15 octobre, à 15 heures. Prix des places: de 10 à 23,50 €, étudiants 5 €. Itéro: 04.92.17.40.79. www.opera-nice.org

Viva Verdi: exubérance al dente!

Il y aura une sorte d'entracte. Laissant apparaître sur scène une table, des spaghetti et d'autres accessoires précisant les contours de l'archétype de l'Italien d'une certaine époque. Brusquement, musique de Verdi. Chorégraphie de Luciano Cannito. Des filles sur pointes en jupes-tutus et soutien-gorge. Des garçons en shorts et marcel. *Viva Verdi*. Hymne au musicien et atmosphère décalée pour une danse

classique qui ne manque pas d'humour. Académique, peut-être, mais ne se prenant pas au sérieux. Les tableaux se suivent avec l'univers disco de John Travolta, le film *Kill Bill...* Ballet savoureux, où la technique et le burlesque dessinent dans l'espace, des arabesques complices. « *C'est complètement exubérant et on s'amuse, commente Eric Vu-An, il faut que les gens sortent de là avec la banane!* »



Cantate 51: l'annonce faite à Marie, version Bédart et Vu-An. (Photos Dominique Jaussein)



Allegro Brillante, à la pointe de l'exubérance, sur une chorégraphie de George Balanchine.



Viva Verdi: l'humour à l'italienne.



Ballet Nice Méditerranée

1 DÉCEMBRE 2017 DANSER N° 340



Eveline Drummen, Zhani Lukaj, *Allegro Brillante*, ch. G. Balanchine, ph. DR

Quelle soirée! Le public de Nice et de ses environs a véritablement de la chance!

Mais comment Eric Vu-An avec un nombre de danseurs assez réduit (25 ou 26) réussit-il à proposer un répertoire aussi foisonnant, aussi varié, d'une telle qualité avec un respect remarquable des chorégraphies et de leurs différents styles?

Cela représente une telle somme de connaissance, de goût, de travail, d'exigence...

Allegro Brillante

« Cette œuvre contient tout ce que je sais du ballet classique, en treize minutes de temps » précisait Balanchine. Treize minutes d'éternité.

La danse libérée ne rend ce ballet ni austère ni abstrait bien au contraire. En épousant à merveille la dernière partition que Tchaïkovski composa, la chorégraphie s'installe sur la portée musicale en compagnie des notes et s'achève de manière magistrale sans jamais surjouer!

Cela nous vaut de la part de la compagnie une démonstration de musicalité. Les ensembles d'une rigueur et d'un entrain sont euphorisants et les deux couples solistes menant les différentes représentations magnifiquement brillants: Eveline Drummen et le remarquable technicien Zhani Lukaj d'une part et d'autre part Zaloa Fabbrini spirituellement naturelle et enjouée, accompagnée pour un brillant retour par Medhi Angot.



Belong

Venait ensuite l'entrée au répertoire de *Belong*, pas de deux de Norbert Vesak, sur la partition musicale *Syrinx* de Robert Delarose.

C'est ce que j'appellerais un ouvrage « classique contemporain » car s'il est certain qu'il soit hors de portée d'un couple exclusivement contemporain, il me paraît également aussi dangereux pour un couple strictement classique qui n'aurait jamais abordé la création actuelle.

Le ballet commence au sol avec pudeur. Une aube nouvelle semble réveiller les deux personnages qui, par des gestes d'une infinie bienveillance, s'appriivoisent avec tendresse et retenue.

Leurs bras qui s'ouvrent lentement esquissent le début de leur amour et nous disent l'essentiel : ils sont hors du monde dans une dimension qui n'appartient

qu'à eux. Nous ne sommes que les simples spectateurs médusés de leur ineffable union.

Leurs corps s'élèvent, se contournent en décrivant de larges courbes, tournoient, se reposent l'un sur l'autre, sans jamais la moindre impudeur ou vulgarité.

Ils s'en remettent entièrement à leur sentiment jusqu'au porté final où les deux danseurs figés dans l'espace défient les lois de l'apesanteur.

C'est incroyable d'invention, d'expressivité, de difficultés successives et pourtant grâce aux interprètes cela paraît parfaitement évident.

Maëva Cotton et Alessio Passaquindici nous offrent une démonstration magistrale d'expressivité, de sensualité, de tendresse.

Tout en eux est magnifique depuis leur harmonie corporelle jusqu'à ce je-ne-sais-quoi qui rend cette interprétation magique.



Maëva Cotton, Alessio Passaquindici, *Belong*, ch. N. Vesak,

ph. DR

Pages suivantes : Céline Marcino, Théodore Nelson, Zaloa Fabbrini, *Cantate 51*, ch. M. Béjart, ph. DR

1 DÉCEMBRE 2017 DANSER N° 340



Véronica Colombo, Maxime Quiroga, *Cantate 51*, ch. M. Béjart,

ph. DR

Cantate 51

Cette première partie du spectacle prenait fin avec



Céline Marcinno, Théodore Nelson, *Cantate 51*

ce célèbre ballet de Maurice Béjart remonté par Eric Vu-An avec cette scrupuleuse fidélité étayée par une connaissance du répertoire et des goûts du maître.

Eric Vu-An a voulu ainsi commémorer les dix ans de la disparition de Maurice Béjart.

Maurice Béjart décrit son ballet avec cette simple phrase: « L'ange apparaît à Marie et lui prédit la naissance d'un fils incarnation divine qui dynamise l'univers transfiguré comme cette musique qui dépasse l'humain ». Tout est dit.

La danse suit la partition de Jean-Sébastien Bach, elle illustre le chant (la soprano dont on entend la voix, Teresa Stich-Randall et Maurice Béjart sont tous les deux nés en 1927 et nous ont quittés en 2007) et délivre un message d'éternité. *Cantate 51* fait partie de ces œuvres abstraites qui ont bouleversé la danse par leur simplicité et leur intemporalité. Au début du ballet, tandis que Marie est endormie, l'apparition prend forme puis vient l'annonciation proprement dite. L'ange éveille Marie et l'entraîne vers un destin qui échappe à l'entendement: Marie (vierge et mère à la fois) et l'ange (créature androgyne) échappent tous deux à ce que nous savons de la nature humaine. Leur identité mystérieuse est le lien qui les unit au point que parfois l'un pourrait être l'autre. Leurs corps se répondent, se frôlent, s'enlacent pour donner naissance à un être nouveau. Le miracle est en cours et celui de ce ballet nous émerveille.

Quant aux interprètes depuis Céline Marcinno qui nous



1 DÉCEMBRE 2017 DANSER N° 340

Viva Verdi, ch. L. Cannito,

ph. DR

rend difficile d'imaginer une autre interprète de Marie tant sa beauté rime avec pureté et sa danse qui, elle, fait rimer expressivité et pudeur, c'est confondant. Deux danseurs interprétaient tout à tout l'Archange, Maxime Quiroga et Théodore Nelson, ces deux danseurs n'ont dans cet exercice qu'un point commun: la qualité remarquable de leur danse. Maxime Quiroga, magnifique jeune homme nous propose

un archange franc, clair, net et précis. Théodore Nelson, lui, impose un mystère, une sensualité, une douceur sans faiblesse qui évoquent irrésistiblement une provenance extraterrestre. Je ne saurais que vous conseiller de ne rater ni l'un ni l'autre. Je n'aurais garde d'oublier les 3 remarquables danseurs qui interprètent tout à tour les deux anges: Yui Uwaha, Alra Cazorla Luengo et Zaloa Fabbrini.



Viva Verdi

Après l'entracte, pour conclure intelligemment la soirée, Eric Vu An a choisi de programmer Viva Verdi de Luciano Cannito qui permet à l'ensemble de la compagnie de nous prouver sa vitalité, son humour, son sens des gags... et de faire une magnifique démonstration de prouesses techniques ponctuées de chutes vertigineuses. Ici l'humour et la danse classique font bon ménage car ils font rire autant qu'ils suscitent l'admiration. Dans cet affrontement nul vainqueur, nul perdant. Comme entre les deux interprètes successifs du personnage « soliste » Alessio Passaquindici et Zhani Lukaj aussi efficaces l'un que l'autre? Quoique Alessio soit peut-être plus italien. Et le public ne s'y trompe pas qui salue la fin de la représentation par un nombre impressionnant de rappels obtenus à force d'applaudissements en rythme eux aussi et très chaleureux. Et tout le monde se sépare avec sa provision de rêves et sourire aux lèvres.

Alessio Vonglione

Roméo et Juliette : rendez-vous amoureux à Nice



Les amoureux de ballet et les amoureux tout court ont rendez-vous à l'opéra de Nice pour le grand spectacle de fin d'année. Le Ballet Nice-Méditerranée, dirigé par Eric Vu-An, présente l'un des grands ballets romantiques en tutus : *la Sylphide*. Pas d'enregistrement musical pour accompagner ce spectacle, mais le vrai frisson d'un grand orchestre symphonique jouant en direct. Le Philharmonique de Nice sera placé sous la baguette d'un spécialiste de la musique de ballet, David Garforth. Un grand spectacle de fête!

A. P.

Roméo et Juliette. Samedi 23 décembre, à 20 heures; dimanche 24 décembre, à 15 heures; mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30, à 20 heures, et dimanche 31 décembre, à 18 heures. Opéra de Nice. Tarifs : de 10 à 41 €. Rens. 04.92.17.40.79.

8 DÉCEMBRE 2017 NICE MATIN

Détente NOTRE SÉLECTION

12 DÉCEMBRE 2017 NICE MATIN

Nice : deux ballets pour clore l'année

Quelle belle idée que de terminer cette année par un peu de grâce et de légèreté. C'est ce que nous propose le Ballet Nice Méditerranée avec deux ballets très connus.

Roméo et Juliette tout d'abord. Eric Vu-An, directeur du Ballet, a remonté la chorégraphie de Serge Lifar pour nous faire revivre l'histoire shakespearienne de ces deux amants qui cassent les règles établies mais qui, *in fine*, ne trouveront de salut que dans la mort. Pour ceux qui l'auraient oublié, la musique est de Tchaïkovski.

Le deuxième ballet proposé est un grand classique du tutu : *La Sylphide* dont la musique est de Herman Severin Løvenskiöld. Encore une histoire

d'amour sur une chorégraphie d'Auguste Bournonville revisitée par Dinna Bjørn : une sylphide tombe amoureuse de James, un jeune Écossais, qui, malheureusement, est déjà promis à une autre. Elle vole l'alliance pour empêcher le mariage et s'enfuit dans les bois, le jeune homme la poursuit et, là, une sorcière les attend... C'est tragique mais beau.

A. M.

Roméo et Juliette et La Sylphide par le Ballet Nice Méditerranée. Samedi 23, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 décembre, à 20 heures; dimanche 24 décembre, à 15 heures et dimanche 31 décembre, à 18 heures. Opéra de Nice. Tarifs : de 10 à 41 €. Rens. 04.92.17.40.79. www.opera-nice.org



(Photo Dominique Jaussein)

Nice LOISIRS



21 DÉCEMBRE 2017 NICE MATIN

Danse : grands classiques du romantisme à l'opéra

À partir de samedi et jusqu'au 31 décembre, le ballet Nice Méditerranée et l'Orchestre philharmonique redonnent grâce à « la Sylphide » et « Roméo et Juliette »



La Sylphide.

(Photos Dominique Jausseïn)



Roméo et Juliette : vingt minutes d'un pas de deux intense, de l'amour à la mort.

Deux fondamentaux du romantisme. Deux grands classiques de la danse. *Roméo et Juliette* et *La Sylphide*. À partir de samedi et jusqu'au 31 décembre, il va neiger du ballet vaporeux, version tulle floconneux, sur la scène de l'opéra de Nice ⁽¹⁾. Le ballet Nice Méditerranée enfle ses petits chaussons de satin blanc pour interpréter deux œuvres emblématiques du répertoire dansant. Deux histoires d'amour tragiques, parce qu'elles finissent mal, mais réjouissantes, côté spectacle à la pointe de l'excellence malgré la difficulté de style. Un double état de

grâce sublimé par la musique. Celle de Tchaïkovski pour le couple de Vêrone. Celle d'Herman Severin Løvenskiold pour la dame blanche aérienne. Pas de bande-son, puisque l'Orchestre philharmonique de Nice, sous la baguette de David Garforth, sera dans la fosse afin d'accompagner, en direct, les évolutions des danseurs lors de ces représentations festives de fin d'année. D'abord un duo de vingt minutes. L'histoire passionnelle et fulgurante de *Roméo et Juliette*. Un ballet de Serge Lifar remonté par Éric Vu-An. « *En vingt minutes, ils se*

rencontrent, se découvrent, s'aiment, meurent, se retrouvent dans une espèce de purgatoire, amants enchaînés l'un à l'autre pour l'éternité », résume le directeur artistique niçois. Un magnifique pas de deux. Physique. « *Qui requiert de l'endurance et des prouesses techniques : doubles sauts, portés...* » Bel élan créatif pour cette pièce ayant valeur de blason chorégraphique.

Éric et la sorcière

La Sylphide. Autre joyau serti dans le patrimoine cul-

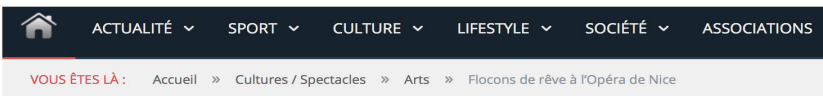
turel mondial. Devenu un phénomène de... taille! Une première. *Sylphide* est créée en 1832 par Filippo Taglioni. Une autre, en 1836, par le Danois Auguste Bournonville. C'est celle-là qui est à



l'affiche de l'opéra. « *Une version plus courte, plus essentielle, revue par Dinna Bjørn, ancienne étoile du Ballet royal du Danemark. Elle a la sylphide dans le sang.* » Décors et costumes provenant de l'Opéra national du Rhin, rajoutent une touche magique à l'histoire de James, jeune Écossais aimé par une Sylphide, que lui

seul peut voir. Mais il est déjà fiancé. Une vieille sorcière, jadis chassée par James, s'en mêle. Elle mitonne dans son chaudron magique, sa vengeance, synonyme d'un savoureux rôle de composition pour Éric Vu-An en personne. Méconnaissable sous sa perruque hideuse et son maquillage, le maître de ballet prend un plaisir jouissif à jouer celle par qui le drame

arrive. Lui aussi en scène, donc, avec ses danseurs plus ceux des conservatoires d'Avignon, Florence et Madrid. Au total, trente-cinq personnes pour ce très noir ballet blanc, « *mêlant classique, folklore, pantomime* ». **CHRISTINE RINAUDO** crinaudo@nicematin.fr
(1) Les 23, 27, 28, 29, 30 décembre à 20 heures, le 24 décembre à 15 heures, le 31 décembre à 18 heures. De 5 à 41 euros. 04.92.17.40.79. Opera-nice.org



22 DÉCEMBRE 2017 NICE PREMIUM



Flocons de rêve à l'Opéra de Nice

LE 22 DÉCEMBRE 2017

ARTS

Pour son grand rendez-vous de fin d'année, le Ballet Nice Méditerranée, placé depuis 2009 sous la direction d'Éric Vu-An, enfle ses chaussons les plus magiques pour interpréter, sur la scène de l'Opéra, deux œuvres phares du répertoire dans toute la quintessence de la danse classique : Roméo et Juliette et La Sylphide.

Avec Roméo et Juliette, mythique épopée shakespearienne de deux amants qui enfreignent les règles du clan et devançant la mort pour s'y rejoindre, c'est tout le « geste Lifar » qui transparait, avec ses efforts pour rendre la danse plus expressive et plus dynamique.

Quant à La Sylphide, plus qu'une œuvre c'est un archétype qui a marqué l'histoire de l'art chorégraphique : toutes les jeunes filles ayant poussé les portes d'une école de danse ou d'un conservatoire ont rêvé de ressembler à la ballerine qui, dans son tutu blanc et vapoureux, effleure le sol de ses pointes.

Ce ballet offre également à l'interprète de la sorcière un savoureux rôle de composition. C'est Éric Vu-An lui-même qui incarne l'horrible femme, reprenant la mémorable interprétation qu'il en avait donnée dans la production d'avril 2015 à l'Opéra de Nice.

La musique, signée Tchaïkovski pour Roméo et Juliette et Herman Severin Løvenskiold pour La Sylphide, a également son rôle à jouer dans un ballet. Ce sera d'autant plus le cas lors de ces sept représentations de décembre que l'Orchestre Philharmonique de Nice, placé pour l'occasion sous la baguette de David Garforth, sera dans la fosse pour accompagner les évolutions des danseuses et danseurs.

Représentations : Samedi 23 à 20h, Dimanche 24 à 15h, Mercredi 27 à 20h, Jeudi 28 à 20h, Vendredi 29 à 20h, Samedi 30 à 20h, Dimanche 31 à 18h

ROMÉO ET JULIETTE
Chorégraphie SERGE LIFAR
remontée par ÉRIC VU-AN
Musique PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI
Lumières PATRICK MEEÛS

LA SYLPHIDE
Chorégraphie d'après AUGUSTE BOURNONVILLE
version DINNA BJORN
Musique HERMAN SEVERIN LOVENSKIOLD
Lumières PATRICK MEEÛS

Avec l'Orchestre Philharmonique de Nice dirigé par DAVID GARFORTH